



HAL
open science

Chapitre 1 : Séquentialité, argumentation et intersubjectivité. La réalisation multimodale des connecteurs discursifs dans les interactions

Gaëlle Ferré

► **To cite this version:**

Gaëlle Ferré. Chapitre 1 : Séquentialité, argumentation et intersubjectivité. La réalisation multimodale des connecteurs discursifs dans les interactions. Anda Fournel et Jean-Pascal Simon. Enfants et adolescents en discussion philosophique. Approches pluridisciplinaires autour du corpus A(p)prendre, UGA Editions, pp.35-64, 2023, 9782377474271. hal-04150481

HAL Id: hal-04150481

<https://hal.science/hal-04150481v1>

Submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 1 : Séquentialité, argumentation et intersubjectivité. La réalisation multimodale des connecteurs discursifs dans les interactions

Gaëlle Ferré

1. Introduction

Les connecteurs discursifs, également nommés le plus souvent *marqueurs de discours* (Fraser, 1999 ; Schiffrin, 1987), mais aussi parfois *marqueurs pragmatiques* (Duboisindien, 2019) entre autres, permettent d'assurer les liens de cohésion et de cohérence au sein d'unités discursives allant au-delà de l'énoncé (Halliday & Hasan, 1976). Ils montrent que le discours n'est pas constitué d'unités indépendantes les unes des autres. Il est au contraire constitué d'éléments écrits ou oraux organisés de manière méthodique, présentant un but particulier et s'adressant à un individu au moins (Schneider & Barron, 2014). Tout discours est également interactif puisqu'il a au moins un destinataire, et le discours des individus tient compte des connaissances partagées entre les différents interlocuteurs, connaissances qui évoluent en permanence au fil de la ou des interactions. De plus, le discours s'inscrit dans l'intertextualité puisque sa signification dépend d'un ensemble d'autres discours (Fairclough, 1992). À ces propriétés du discours s'ajoute, du moins pour ce qui est du discours oral, son caractère multimodal puisque les informations linguistiques nécessaires à la compréhension du message sont distribuées dans différentes modalités ou *modes sémiotiques* que constituent les dimensions verbales (syntaxe, contenu sémantique, fonctions discursives), orales (phonétique, prosodie) et visuelles (gestualité, mimiques faciales).

Le terme de multimodalité évoque les travaux fondateurs du psycholinguiste américain David McNeill et du linguiste britannique Adam Kendon qui se sont intéressés à la gestualité coverbale et à sa relation avec la parole, car ils ont étudié le sens des signes gestuels dans leur relation avec les signes linguistiques. C'est donc la gestualité qui constituait le focus de leurs travaux. Ces travaux fondateurs sont d'une importance capitale pour le présent article puisque c'est la typologie gestuelle de McNeill (2005), également influencée par la recherche de Kendon (2004), qui a été adoptée dans ce travail, comme nous le verrons dans la partie concernant les annotations sur le corpus.

Cependant, certains travaux s'intéressent à la multimodalité en adoptant une perspective plus large que celle des études gestuelles à proprement parler, en incluant d'autres modes sémiotiques qui participent également à l'élaboration du sens. Les linguistes qui adoptent cette perspective dans leurs travaux s'efforcent de montrer les liens qui existent entre le contenu verbal, la prosodie et la gestualité coverbale. C'est dans cette dernière branche de la multimodalité que s'inscrit mon propre travail de recherche, dans le cadre théorique de l'analyse de discours multimodale exposé dans Ferré (2019). Le présent article propose d'examiner les formes (constructions multimodales) et fonctions (séquentialité, fonction argumentative inférentielle ou logique et fonction interactive) de quatre connecteurs discursifs – *alors, donc, du coup, en fait* – dans les interactions spontanées.

Ces connecteurs discursifs sont en effet omniprésents dans les interactions – et le dialogue philosophique en est particulièrement riche. La Philosophie pour enfants (PPE), telle qu'elle est pratiquée dans le corpus A(p)prendre et que la décrit Baker (ce volume), se fonde sur le dialogue et le débat qui peuvent amener les élèves à prendre en compte un champ d'arguments plus large et donc les

conduire à mieux vérifier la viabilité des solutions avancées. Pour Baker, les objectifs des pédagogies dialogiques consistent à créer des espaces de parole ouverts dans la classe qui permettent d'amener à une coconstruction du sens des notions pédagogiques. Ces dialogues sont fondés sur le respect mutuel des personnes et de leurs idées, même lorsque celles-ci sont en contradiction avec ce qui a été dit précédemment. Gausse (2016 : 17) précise que la pensée dialogique est structurée selon quatre modes :

la **pensée logique** qui permet de passer du concret à l'abstrait ; la **pensée responsable** qui concerne la réflexion sur la dimension éthique des sujets abordés et vise une amélioration de la vie sociale et personnelle ; la **pensée créative** qui implique une recherche de sens malgré la divergence des idées ; la **pensée métacognitive** qui implique la capacité des personnes à prendre en compte plusieurs points de vue autres que le leur.

Les deux derniers modes de pensée (pensée créative et métacognitive) peuvent se regrouper dans ce que Hawken (2019 : § 28) appelle la « coopération paritaire ». Chacun de ces quatre modes de pensée est observable dans les corpus de PPE, mais n'y est pas du tout limité puisqu'on les retrouve également dans certaines interactions conversationnelles, ce qui justifie les rapprochements entre les deux types de corpus qui seront effectués dans cet article.

L'analyse des connecteurs discursifs permet de mieux appréhender la structuration du discours, tant sur le plan de son contenu sémantique (dimension textuelle) que sur le plan de la manière dont ses constituants sont articulés les uns aux autres (dimension discursive). Elle met aussi en avant l'articulation du discours de chaque locuteur à celui des autres participants à l'interaction (dimension interactive). Cette analyse est donc tout à fait justifiée pour mieux comprendre l'articulation des différents segments de l'interaction dans des corpus de parole conversationnelle, d'une part. D'autre part, sur un plan didactique dans des corpus de PPE, elle permet de montrer non seulement les différents modes de pensée mis en œuvre par les enfants à chaque moment du débat philosophique, mais aussi l'évolution de la structure des débats en fonction de l'âge des enfants, comme le font Auriac-Slusarczyk & Maire (ce volume).

La recherche présentée ici a été lancée il y a plusieurs années (Ferré, 2011a) sur un corpus de parole conversationnelle : le corpus CID, qui sera présenté plus loin. Ce premier travail a été enrichi depuis du connecteur discursif *du coup*, qui n'était pas considéré dans l'étude d'origine, et de nouveaux tests statistiques ont été réalisés. Il s'agit cependant d'un intérêt de recherche toujours en cours, l'objectif actuel étant d'étendre l'analyse à d'autres types de corpus, à la fois dans le cadre de l'axe de recherche « DISCO » (coordonné par G. Col dans le laboratoire FOReLLIS de l'Université de Poitiers) et dans le cadre de la réflexion sur la PPE qui a donné naissance à cet ouvrage.

Dans cet article, après avoir présenté les différentes fonctions des quatre marqueurs de discours dans la section 1, intitulée « cadre théorique », la section 2 présentera le corpus de parole conversationnelle CID et les annotations qui ont été effectuées afin de réaliser les analyses statistiques présentées dans la section 3. Enfin, la section 4 montrera comment ces analyses peuvent s'appliquer de manière plus qualitative à un autre corpus que celui sur lequel les statistiques ont été réalisées, notamment le corpus A(p)prendre qui a servi de support aux articles présentés dans cet ouvrage.

2. Cadre théorique

Les « marqueurs de discours » sont définis par Redecker (1991) comme des mots ou des groupes de mots introduisant des commentaires personnels, des interjections, prononcés dans le but d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le lien particulier qui existe entre un énoncé et le contexte discursif immédiat. Ils permettent d'assurer la cohérence discursive à différents niveaux de l'énonciation et de délimiter des unités conversationnelles (Schiffrin, 1987). Ainsi, ils fournissent des « coordonnées contextuelles » indiquant à l'interlocuteur comment chaque énoncé produit doit être interprété en relation avec ce qui a été dit précédemment. Redecker (ouvr. cité) souligne d'ailleurs que les marqueurs qu'elle étudie sont plus fréquents aux frontières des unités de discours et permettent d'indiquer les transitions discursives.

La nature des marqueurs de discours est variée. Bolly et coll. (2017) en donnent la liste suivante :

conjonctions de coordination ou de subordination (*et, donc, mais...*) ;
adverbes (*ensuite, ouais, bon, ben...*) ou locutions
adverbiales (*en effet, en fait...*) ; interjections (*oh, ah...*) ;
groupes prépositionnels (*de toute façon, au final, en réalité, en attendant...*) ;
groupes verbaux (*je sais pas, tu vois, tu sais...*) ou nominaux (*total, tout compte fait, du coup...*).

Parmi ces marqueurs de discours, certains ont clairement subi un processus de grammaticalisation, c'est-à-dire qu'un changement linguistique a conféré un statut grammatical à une unité qui était lexicale à l'origine (Romaine & Lange, 1991 ; Hopper & Traugott, 1993). C'est le cas par exemple de *ensuite* qui vient étymologiquement de la préposition *en* et du nom *suite*, regroupés en une seule unité grammaticale. Mais de nombreux auteurs parlent plutôt de pragmatization pour les marqueurs discursifs (Erman & Kotsinas, 1993 ; Dostie, 2004), un processus qui transforme une unité lexicale ou autre en marqueur pragmatique. Heine (2013) leur préfère cependant le terme de « cooptation », un processus par lequel des unités informationnelles telles que des propositions, des groupes syntaxiques ou des mots sont transférées du domaine de la phrase au domaine du discours. Syntactiquement, ces marqueurs apparaissent typiquement en périphérie de la phrase, dans ce que Morel & Danon-Boileau (1998) appellent le *préambule* et le *post-rhème* de l'énoncé, qui correspondent au *pré-* et *post-noyau* de Blanche-Benvéniste et coll. (1984). Ces éléments peuvent donc être détachés de l'énoncé sans que le sens en soit profondément affecté.

Si les marqueurs de discours présentent donc des formes extrêmement variées, les marqueurs *donc*, *du coup*, *alors* et *en fait* sont souvent employés à l'oral de manière interchangeable en dépit de leurs écarts de signification. Ainsi, en réponse à un énoncé tel que : « Vous deviez aller à Paris voir une exposition pendant les vacances de la Toussaint. Vous y êtes allés ? », on peut trouver aussi bien :

Non, il y avait une grève de la SNCF, *donc* on n'y est pas allés ;
Non, il y avait une grève de la SNCF, *alors* on n'y est pas allés ;
Non, il y avait une grève de la SNCF, *du coup*, on n'y est pas allés ;

Non, il y avait une grève de la SNCF. *En fait*, on n'y est pas allés.

Une fois encore, le fait que l'on peut employer ces quatre marqueurs dans le même contexte et le même énoncé ne signifie pas que les marqueurs ont le même sens. Chaque marqueur possède sa propre valeur de base, les différentes valeurs étant présentées dans la section 1.1.

Les quatre marqueurs sont également multifonctionnels et agissent à différents niveaux du discours puisqu'ils peuvent assumer des fonctions textuelles (comme c'est le cas dans les exemples cités ci-dessus), mais aussi des fonctions discursives et des fonctions interactives qui seront détaillées plus bas. Ces trois niveaux d'action ne sont pas sans rappeler les métafonctions idéationnelles, interpersonnelles et textuelles de la *Linguistique systémique fonctionnelle* développée par Halliday (1994), mais s'inspirent en fait plutôt de la définition de Schiffrin (1987) des marqueurs de discours qui, selon elle, doivent intervenir dans différents plans du discours pour compter parmi les marqueurs discursifs. Ces trois niveaux d'action des connecteurs discursifs se retrouvent de manière récurrente dans les différents travaux sur les marqueurs discursifs. Ainsi, dans sa thèse portant sur l'analyse de marqueurs temporels comme *maintenant* ou *après*, Morency (2015) trouve à ce type de marqueurs non seulement une valeur temporelle, qui permet d'exprimer la succession des événements, mais également une fonction argumentative, dans certains contextes, permettant d'exprimer les relations entre deux propositions, et une fonction discursive. Cette dernière permet à la fois d'exprimer les relations entre différentes parties du discours, mais également les relations interpersonnelles entre les interlocuteurs. Cette typologie est proche de celle adoptée dans cet article, mais dans la mesure où les marqueurs que nous analysons ici n'expriment pas nécessairement de relations temporelles (en dehors de *alors* qui fait d'ailleurs partie des marqueurs analysés par Morency), sa terminologie ne nous semblait pas adaptée à notre travail. Nous allons donc maintenant présenter les différentes valeurs et fonctions des quatre marqueurs tels qu'ils ont été décrits dans la littérature. On retrouve par exemple l'ensemble des fonctions décrites plus bas dans Bolly & Degand (2009) pour le marqueur *donc*, même si leurs appellations respectives et les regroupements des catégories sont susceptibles de varier.

2.1. Fonctions textuelles des quatre marqueurs de discours

Parmi les différentes fonctions textuelles possibles, les quatre marqueurs de discours peuvent assumer une *fonction logique/inférentielle*, indiquant ainsi une relation de cause à effet entre deux parties d'énoncé. Par exemple, dans le corpus de parole interactionnelle CID sur lequel est basée cette analyse (et qui sera décrit dans la section suivante), l'une des participantes dit : « L'eau n'est pas très chaude *donc* il faut pas utiliser l'eau froide si on veut avoir une douche à peu près correcte. » Cet énoncé est tout à fait paraphrasable par l'énoncé suivant : « L'eau n'est pas très chaude, *par conséquent* il faut pas utiliser l'eau froide si on veut avoir une douche à peu près correcte. » Dans ce contexte, on voit précisément que les quatre marqueurs seraient tout à fait acceptables et auraient tous les quatre cette fonction inférentielle marquée par *donc* ici et permettant d'exprimer la conséquence : pour Eddy Roulet et ses collègues (1985), *alors* a gardé une valeur temporelle proche de *ensuite*, mais il peut également exprimer la conséquence sous la forme d'une justification, alors qu'*en fait* exprime plutôt une conséquence (supposée) inattendue et permet d'exprimer une attente contrariée, mais assumée par le locuteur qui propose une réévaluation de l'énoncé précédent (Corimboeuf, 2014). Foucher Stenkløv

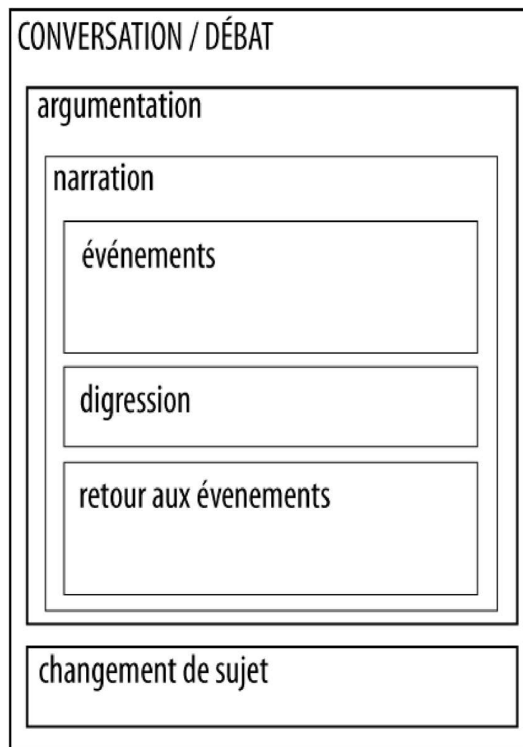
(2015) distingue *donc* et *du coup* par le fait que *donc* serait employé pour marquer des relations logiques objectives, alors que *du coup* marquerait plutôt des relations logiques teintées de subjectivité. Rossari & Jayez (1997), cités dans Morency (2015), distinguent également *alors* et *donc* parmi les connecteurs à valeur causale, car selon eux, *alors* marque un plus haut degré d'épistémicité que *donc* et que d'autres connecteurs permettant d'exprimer la causalité, dans la mesure où *alors* serait plus subjectif que ces autres marqueurs, des observations confirmées par les propres travaux de Morency.

Toujours parmi les fonctions textuelles des quatre marqueurs de discours, ces marqueurs peuvent également être employés pour indiquer des relations temporelles ou additionnelles entre deux événements, que nous appellerons la *fonction séquentielle*, un terme plus large que le terme de *temporel* employé par Morency (ouvr. cité), car il s'applique non seulement au marqueur temporel *alors*, mais également à d'autres marqueurs dont la fonction principale n'est pas d'indiquer la temporalité. Par exemple, lorsque l'une des locutrices du corpus dit au sujet du bruit que font les ânes qui paissent dans un terrain près de chez elle : « Y en a un qui commence à crier et les autres, *du coup*, qui se mettent à reprendre en chœur », on voit bien que *reprendre en chœur* n'est pas la conséquence logique du premier cri, mais plutôt sa suite temporelle. Ce n'est pas parce qu'un âne se met à braire que les autres sont obligés d'en faire autant, mais on comprend l'énoncé comme un âne se mettant d'abord à braire, ce qui encourage les autres ânes dans le pré à en faire autant. Malm (2011) remarque cependant que la valeur temporelle de *du coup* est beaucoup moins fréquente que sa valeur consécutive.

2.2. Fonctions discursives des quatre marqueurs de discours

Les unités discursives larges telles que les conversations ou les débats sont construites à partir d'unités discursives plus petites tels que les différents sujets de conversation abordés au cours de l'interaction, chaque sujet de conversation pouvant à son tour être composé de différents types de séquences par exemple les séquences argumentatives et narratives. Un dialogue philosophique (mais cela peut également être le cas d'une interaction conversationnelle) est principalement composé d'une séquence argumentative. Une ou des séquences narratives viennent souvent à l'appui de l'argumentation et forme(nt) dans ce cas une/des sousunités de l'argumentation. Les séquences narratives sont composées de différents événements, mais on peut très bien envisager une digression au cours d'une telle séquence, suivie d'un retour aux événements lorsque la digression est close. Une interaction peut aussi contenir plusieurs séquences argumentatives, chacune formant un nouveau sujet de débat ou de conversation. Cette structure (qui n'est évidemment pas l'unique structure possible, mais est plutôt donnée à titre d'exemple) est donc constituée de séquences emboîtées les unes dans les autres et est illustrée dans la Figure 1.

Figure 1 – Emboîtement possible de structures discursives.



Certains marqueurs discursifs peuvent introduire un nouveau sujet de conversation / une nouvelle unité de discours comme c'est le cas de *oh* et *au fait*, mais aussi le cas d'*alors* (Schlamberger Brezar, 2012) parmi nos quatre marqueurs discursifs, même si Mosegaard Hansen (1997) considère plutôt *alors* comme un marqueur de modification du sujet de conversation, plutôt qu'un introducteur de sujet de conversation sans lien avec le discours précédent. D'autres marqueurs peuvent également reprendre un fil de discussion laissé en suspens après une digression : par exemple, un rôle souvent assumé par un marqueur comme *bref*, mais aussi par *donc* parmi les marqueurs de cette étude. C'est d'ailleurs une fonction identique à celle de *so* en anglais (Bolden, 2006). Dans notre corpus, on voit aussi que ce même marqueur peut également venir clore un sujet de conversation dans la mesure où il apparaît parfois à la fin d'un énoncé qui n'est cependant pas perçu comme incomplet (ce qui serait le cas s'il y avait par exemple une interruption de l'interlocuteur).

2.3. Fonctions interactives des quatre marqueurs de discours

Tout discours, nous l'avons vu dans l'introduction, s'inscrit dans l'interactivité, que ce soit par la prise en compte de l'autre par l'énonciateur ou par son refus de la prise en compte de l'autre et son repli sur lui-même (Morel & Danon-Boileau, 1998). Ainsi, un marqueur de discours comme *quoi* permet à l'énonciateur de ponctuer son énoncé (Vincent & Sankoff, 1992) en marquant, avec un contour intonatif le plus souvent descendant ou réalisé avec un décrochement intonatif vers la plage basse, qu'il n'est pas prêt à *réviser son discours* (Marandin, 2006) ou à tenir compte d'un quelconque avis extérieur. En revanche, avec des *ponctuants* tels que *hein* ou *donc*, l'énonciateur affiche ouvertement sa prise en compte de l'autre (*hein* suppose l'attente d'une intervention de l'interlocuteur, ne serait-ce que sous la forme d'une intervention minimale de type *backchannel*) ou du discours de l'autre : ainsi, dans le corpus

étudié ici, lorsque l'une des participantes demande « On peut commencer donc ? », elle affiche clairement qu'elle a écouté l'ensemble des consignes données par les chercheurs qui ont réalisé l'enregistrement et qu'ils ont présentées comme complètes et elle articule sa propre intervention avec l'intervention précédente.

Les *fillers*, quant à eux, permettent à la personne qui parle ou qui prend le tour de parole de conserver le tour lorsqu'elle réfléchit à la suite de son discours ou à la manière dont elle va le formuler. Le terme est inspiré des travaux sur l'anglais, où le marqueur *well* est entre autres fonctions possibles considéré comme un marqueur permettant de remplir une pause silencieuse afin de ne pas perdre le tour de parole (Jucker, 1997). On trouve de nombreux exemples de fillers dans le corpus CID, comme : « Bah *alors*, qu'est-ce que je vais raconter ? »

Enfin, les *reformulations* sont également inscrites dans l'interaction. Cela est plus directement visible dans les hétéroreformulations, où un participant propose une reformulation du discours de l'autre. Hawken (2019 : § 32) considère d'ailleurs ce type de reformulation comme un marqueur d'« empathie cognitive ». Mais les auto-reformulations s'inscrivent également dans un processus interactif puisqu'elles permettent de reformuler un énoncé ou une partie d'énoncé, ce qui permet au locuteur de donner de nouvelles bases d'interprétation à l'interlocuteur. On trouve un exemple d'auto-reformulation dans l'énoncé : « Y a que des tout petits patelins où y a rien quoi, *en fait* où y a un bistrot qui fait tout. » Dans cet exemple, « un bistrot qui fait tout » vient reformuler « rien » et permet ainsi de justifier par anticipation pour l'interlocutrice la séquence narrative qui suit cet énoncé et dont l'action se situe dans ce même bistrot.

Les différents niveaux d'action et les diverses fonctions possibles des quatre connecteurs étudiés dans le présent article sont résumés dans le Tableau 1 ci-dessous. Les gloses données ne sont pas des synonymes parfaits, mais permettent de mieux se représenter les fines nuances de sens qui existent à différents niveaux. Il est possible d'envisager que certaines fonctions ne soient pas exclusives, comme le souligne à juste titre l'un des relecteurs de cet article. Les fonctions peuvent se superposer et se compléter, comme le remarquent également Bolly & Degand (2009) pour le marqueur *donc* : par exemple, on pourrait très bien envisager de trouver un ponctuant en fermeture d'une unité discursive. Dans le cas où un connecteur ponctue à la fois un énoncé et indique la fin d'une unité de discours, c'est l'unité la plus large (l'unité de discours) qui a été considérée comme primant sur l'unité la plus petite (l'énoncé). Dans le cas où la fonction de filler ou de reformulation, par exemple, se situe à une frontière d'unité discursive, c'est cette fonction plus spécifique (filler/reformulation), qui a été retenue pour l'annotation. Il est clair que le traitement statistique s'accommode assez mal de la plurifonctionnalité des connecteurs, et que ce traitement implique de faire des choix dans les annotations, mais des études plus qualitatives peuvent mieux mettre en avant cette plurifonctionnalité qui est difficile à prendre en compte dans des études quantitatives. Une étude qualitative n'est malheureusement pas possible ici pour des raisons de place, mais c'est ce qui est prévu dans la suite qui sera donnée à ce travail dans le cadre de l'axe de recherche DISCO du laboratoire FOReLLIS mentionné dans l'introduction.

Tableau 1 – Résumé des différents niveaux d'action et fonctions des connecteurs *donc, alors, du coup, en fait*.

TEXTUELLE	logique (relation de cause à effet) : le connecteur peut être glosé par <i>par conséquent</i> séquentielle (temporel) : le connecteur peut être glosé par <i>ensuite</i>
DISCURSIVE	ouverture d'une nouvelle unité de discours : le connecteur peut être glosé par <i>premièrement, deuxièmement, tout d'abord, par exemple...</i> reprise d'une unité de discours après une digression ou une séquence secondaire : le connecteur peut être glosé par <i>pour revenir à ce que nous disions / je disais</i> fermeture d'une unité de discours : le connecteur peut être glosé par <i>bref, pour finir, en conclusion</i>
INTERACTIVE	filler (permettant de conserver le tour de parole) : le connecteur peut être glosé par <i>eah</i> ponctuant d'énoncé : le connecteur peut être glosé par <i>voilà</i> ou <i>hein</i> reformulation (auto- ou hétéro-reformulation) : le connecteur peut être glosé par <i>plutôt</i>

Nous allons maintenant présenter le corpus qui a constitué la base de l'analyse statistique décrite dans la section 3, et qui servira de corpus de comparaison avec le corpus A(p)prendre, objet d'étude de cet ouvrage.

2. Corpus et méthode

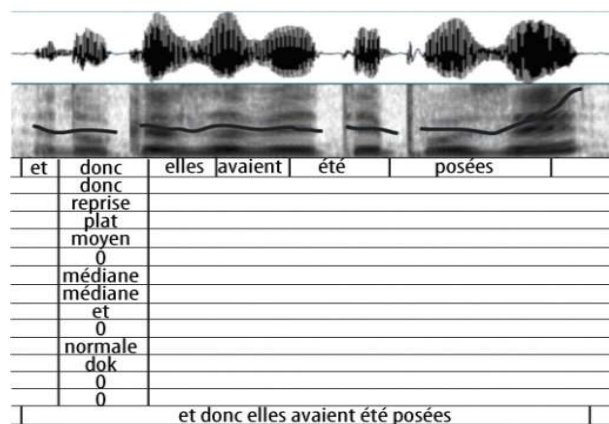
Les trois fonctions textuelles, discursives et interactives des marqueurs de discours sont présentes dans les discours argumentatifs comme celui du corpus A(p)prendre, mais elles sont aussi présentes dans d'autres genres discursifs comme la parole conversationnelle sur laquelle porte notre recherche. En revanche, en fonction de leur genre, certaines fonctions sont plus représentées dans certains corpus puisqu'elles dépendent en grande partie de l'objectif des participants.

L'étude qui est présentée ici repose sur la partie multimodale du corpus de parole conversationnelle semi-spontanée CID (*Corpus of Interactional Data*, décrit dans Blache et coll., 2017). Cette partie du corpus a été enregistrée en 2005 au Laboratoire Parole et Langage d'Aix en Provence et comporte 3 heures d'enregistrements vidéo (6 locuteurs). Il s'agit de dialogues entre des personnes qui se connaissaient et qui étaient enregistrées dans une chambre sourde, afin de garantir une bonne qualité acoustique et visuelle du corpus, qualité nécessaire au traitement multimodal outillé. Les responsables scientifiques qui ont collecté le corpus (Roxane Bertrand et Béatrice Priego-Valverde) leur avaient demandé de raconter des événements insolites auxquels ils/elles auraient été confronté·e·s. Il s'agit donc d'un corpus de parole semi-spontanée, puisque les conversations avaient été provoquées, mais n'avaient pas été préparées à l'avance par les participants. Les locuteurs étaient d'ailleurs libres de s'éloigner de la consigne initiale.

Ces dialogues ont été transcrits et annotés avec le logiciel de traitement de la parole Praat (Boersma & Weenink, 2009), les gestes étant pour leur part notés grâce au logiciel d'annotation des fichiers vidéos

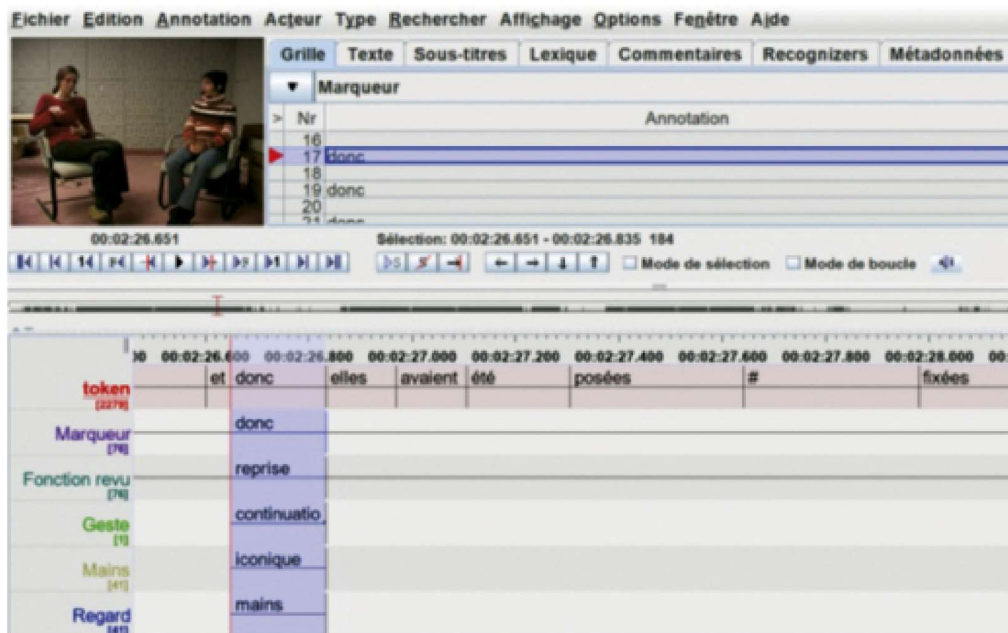
Elan (Sloetjes & Wittenburg, 2008). Praat permet non seulement de transcrire l'intégralité des conversations, mais aussi de repérer les marqueurs de discours décrits dans cette étude, de noter leur *fonction* en contexte et d'en noter les *caractéristiques prosodiques et phonétiques*. Les annotations prosodiques concernaient les marqueurs eux-mêmes (contour et registre intonatif, accentuation, réalisation phonétique, qualité de voix), mais aussi certains traits relatifs à leur insertion dans l'énoncé, leur association avec d'autres marqueurs et la présence de pause(s) avant et après leur production. Ces annotations apparaissent dans la Figure 2, sous l'oscillogramme (en haut de la figure), le spectrogramme et la courbe d'intonation (au centre).

Figure 2 – Transcription du corpus CID sous Praat (Boersma & Weenink, 2009) et annotation des différentes valeurs verbales et paramètres prosodiques et phonétiques pour chaque marqueur de discours.



Grâce à Elan, nous avons également pu noter l'accompagnement gestuel des marqueurs de discours : les *gestes manuels*, mais aussi les *mouvements des sourcils et de la tête*, ainsi que *l'orientation du regard*, comme le présente la Figure 3. Les annotations fonctionnelles et prosodiques décrites dans le paragraphe précédent ont ensuite été importées dans le même fichier Elan que celui contenant les données kinésiques, puis ont été collectées sous la forme d'un tableau Excel afin de pouvoir réaliser une analyse statistique des données avec le logiciel R (R Core Team, 2019).

Figure 3 – Annotation des gestes manuels, des mouvements des sourcils et de la tête et de la direction du regard sous Elan (Sloetjes & Wittenburg, 2008) pour le corpus CID.



Si les mouvements de tête (hochements, mouvements de négation, etc.) et les mouvements des sourcils (haussements, froncements) sont relativement simples à décrire et surtout basés sur leur forme, les gestes manuels sont un peu plus complexes. On peut les définir comme des mouvements de la/des main(s) qui participent à l'intention de communication du message linguistique, en suivant la définition de Kendon (2004). La typologie adoptée est une adaptation de celle de McNeill (2005), décrite de manière plus détaillée dans Blache et coll. (ouvr. cité) et qui comprend les gestes suivants :

Emblèmes : gestes conventionnels qui peuvent être compris dans une culture en l'absence de parole. Si les emblèmes reposent souvent sur une forme d'iconicité, c'est leur caractère conventionnel qui définit leur fonction.

Iconiques : gestes représentationnels idiosyncratiques qui ne peuvent être compris en l'absence de parole et qui représentent des objets ou des actions.

Métaphoriques : gestes qui représentent des concepts abstraits par le biais de la métaphore. Comme pour les emblèmes, ce type de geste présente souvent un caractère iconique, mais c'est précisément l'association entre une image concrète et un concept abstrait qui les caractérise, ce qui n'est pas le cas des gestes purement iconiques.

Battements : gestes non représentationnels et non référentiels qui marquent le rythme de la parole.

Déictiques : gestes non représentationnels, mais qui font référence à un objet ou une personne présent(e) dans l'espace physique du locuteur (déictique concret) ou qui font référence à une portion située devant le corps du locuteur, assignée de manière arbitraire à un élément du discours de celui-ci, auquel il peut ensuite se référer de manière anaphorique (déictique abstrait d'espace).

Enfin, chaque geste réalisé se décompose en différentes phases gestuelles (Kendon, 2004) que nous avons annotées également. Seule la phase de réalisation est nécessaire pour que l'on puisse considérer le mouvement comme un geste, la préparation et la rétraction n'étant pas toujours présentes dans le cas où des gestes sont enchaînés les uns aux autres. La tenue gestuelle n'est pas toujours présente non plus. Elle permet, lorsqu'elle est présente, de mieux synchroniser le geste et la parole.

Préparation : la/les main(s) se met(tent) en place en vue de réaliser le geste.

Réalisation : phase signifiante du geste.

Tenue : pause gestuelle qui peut précéder ou suivre la phase de réalisation.

Rétraction : les mains se relâchent (rétraction partielle) ou retournent à une position de repos, par exemple se posent sur les genoux (rétraction totale).

Ces diverses annotations verbales, prosodiques et kinésiques avaient pour but de répondre aux questions suivantes qui ont orienté ma réflexion :

Certains marqueurs sont-ils plus spécialisés que d'autres dans une fonction malgré la multifonctionnalité des quatre connecteurs ?

Quelles marques prosodiques et kinésiques sont associées aux différentes fonctions des quatre marqueurs de discours ?

Afin de répondre à ces questions, j'ai observé les associations de paramètres (*clusters*) discursifs, prosodiques et kinésiques pour chaque marqueur grâce à une analyse des composants principaux pour les données quantitatives² et l'analyse des corrélations multiples pour les données qualitatives (Kassambara, 2017) en utilisant le logiciel d'analyse statistique R (R Core Team, 2019). Les résultats de ces analyses sont présentés dans la section suivante.

4. Analyse statistique des marqueurs dans le corpus CID

Sans vouloir nous attarder sur les données chiffrées qui ont servi à l'analyse statistique, le tableau ci-dessous présente le nombre d'occurrences des différents marqueurs dans le corpus dans les différentes fonctions qui les caractérisent. Il apparaît dans le tableau que certains marqueurs sont plus spécialisés que d'autres pour certaines fonctions, comme c'est le cas de *alors*, le seul marqueur susceptible d'assurer la fonction de *filler* dans le discours, ou même l'ouverture d'une nouvelle unité de discours. D'autres fonctions, en revanche, comme la fonction *logique*, peuvent être assurées par l'ensemble des quatre marqueurs, même si dans notre corpus, elle est le plus souvent assumée par *donc*. Une lecture verticale du tableau montre en revanche qu'*alors* assume l'ensemble des fonctions listées dans le corpus, tandis que les autres marqueurs n'assument pas certaines fonctions. De ce point de vue, on peut même dire que si *alors* semble être vraiment plurifonctionnel, *en fait* est un marqueur beaucoup plus spécialisé dans les fonctions interactives que dans les autres fonctions où il joue un rôle de moindre importance. Enfin, il apparaît également que certains marqueurs sont au total beaucoup plus fréquents que d'autres dans ce corpus, avec *donc* et *en fait* en tête de liste, suivi par *alors* qui est deux fois moins fréquent qu'*en fait* et *du coup* qui montre moins de 50 occurrences, sur un nombre total de marqueurs de 755.

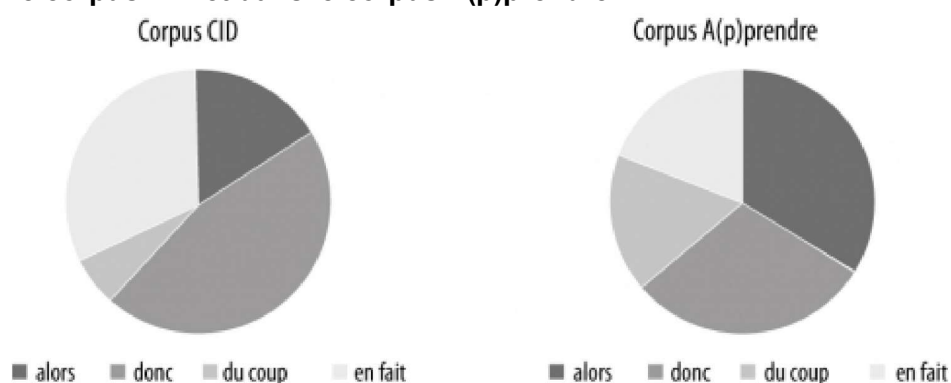
Tableau 2 – Nombre de marqueurs discursifs pour chaque fonction dans le corpus CID.

		alors	donc	du coup	en fait	TOTAL
TEXTUELLE	logique	17	109	18	24	168
	séquentielle	24	10	8	18	60
DISCURSIVE	ouverture	15	0	0	1	16
	reprise	18	142	13	33	206
	fermeture	2	59	2	0	63
INTERACTIVE	filler	17	0	0	0	17
	ponctuant	8	5	3	106	122
	reformulation	20	20	1	62	103
TOTAL		121	345	45	244	755

La fréquence des marqueurs discursifs est directement liée au type d'interaction et au genre discursif – ici, il s'agit d'un corpus d'interactions conversationnelles entre locuteurs adultes sans distinction de hiérarchie sociale – mais également à la date de collecte des corpus (pour rappel, le CID a été enregistré en 2005). Les fréquences d'occurrence dans le CID (*donc* > *en fait* > *alors* > *du coup*) sont très proches de ce qu'observe Chanet (2004) dans les corpus CORPAIX et CRFP (*donc* > *alors* > *en fait* > *du coup*). En revanche, il est vraisemblable que *du coup* serait plus fréquent dans un corpus plus récent, car ce marqueur a réellement émergé comme marqueur discursif ces dernières années et a supplanté *donc* dans certaines fonctions, et notamment la fonction de reprise discursive. Il était encore peu utilisé dans les interactions conversationnelles au moment où le corpus a été enregistré. Ce type de données permet donc des comparaisons intéressantes entre les corpus sur le plan de la variation diachronique, mais aussi de la variation synchronique entre les différents genres discursifs.

Ainsi, si l'on compare le nombre total de marqueurs discursifs entre le corpus CID et le corpus A(p)prendre comme dans la Figure 4, on constate que la répartition des marqueurs est différente dans les deux corpus.

Figure 4 – Répartition des marqueurs « alors », « donc », « du coup » et « en fait » dans le corpus CID et dans le corpus A(p)prendre.



En ce qui concerne le marqueur *alors*, on constate effectivement qu'il est deux fois plus fréquent dans le corpus « A(p)rendre » que dans le corpus CID. Ceci est vraisemblablement lié à la situation de discours puisque le corpus A(p)rendre correspond à un discours de type pédagogique, le débat philosophique ayant lieu dans l'établissement scolaire en présence des enseignants : le marqueur *alors* est utilisé fréquemment par les enseignantes pour ouvrir une nouvelle unité de discours, comme le montre l'extrait 1 au tour de parole (TdP) 56 ci-dessous, et faire avancer le débat en prenant appui sur ce qui a été dit. Le marqueur est alors employé dans une relation hiérarchique asymétrique pour marquer la progression du débat puisqu'il signale qu'une idée a été énoncée et que l'on va pouvoir passer à une autre idée. La relation entre les participants dans le corpus CID étant symétrique et l'objectif purement conversationnel, le marqueur *alors* est beaucoup moins utilisé avec ce type de fonction.

Extrait 1 – Recueil de questions – CE2-CM1.

53 Alice non // en fait c'est euh // comment elle peut avoir le bras endormi

54 Enseign. *alors* elle c'est pixie comment elle (ne) peut plus bouger / pixie comment elle (ne) peut plus

55 Alice bouger son bras

56 Enseign. *alors* ce serait plutôt pourquoi

57 Alice oui pourquoi pixie ne peut plus bouger son bras pourquoi pixie ne peut plus bouger son bras {Enseign. écrit la question au tableau} //

58 Enseign. et la question de Jacques ?

Dans cet exemple, l'enseignante produit deux fois le marqueur *alors*. Dans la première mention, elle utilise le marqueur pour ajouter un nouvel élément aux connaissances des élèves, le prénom de la personne dont il est question et qui ne peut plus bouger son bras. Ce prénom est d'ailleurs immédiatement repris dans le tour suivant par une élève. Avec la deuxième mention de *alors*, la valeur du marqueur est proche de l'hétéro-correction puisqu'il permet à l'enseignante de passer du *comment* de l'élève au *pourquoi* de l'enseignante, mais plutôt que d'utiliser le marqueur *en fait* qui afficherait explicitement une correction du tour précédent, *alors* permet justement de réorienter la discussion sans donner l'impression que l'enseignante corrige ce qu'a dit l'élève. Dans l'exemple, ci-dessous, la fonction d'ouverture discursive de *alors* est encore plus flagrante et le schéma est récurrent sur l'ensemble du corpus :

Extrait 2.

Enseign. *alors* quelle question on pourrait poser sur l'histoire du nom de pixie

Comme nous le prédisions, les deux marqueurs *donc* et *du coup* ont une répartition différente dans les deux corpus avec une proportion de *du coup* plus importante dans le corpus A(p)rendre que dans le corpus CID, avec une valeur textuelle logique comme dans l'extrait 3 (TdP 3), ou « il n'aime pas l'odeur » est la conséquence directe de « ça pue », ou bien séquentielle comme dans l'extrait 3 (TdP 4) ou *du coup* a une valeur proche de la valeur temporelle de *alors*, mais aussi une valeur d'ouverture discursive comme dans l'extrait 3 (TdP 5) qui est produit au tout début d'une séance :

Extrait 3 : extraits du corpus Apprendre.

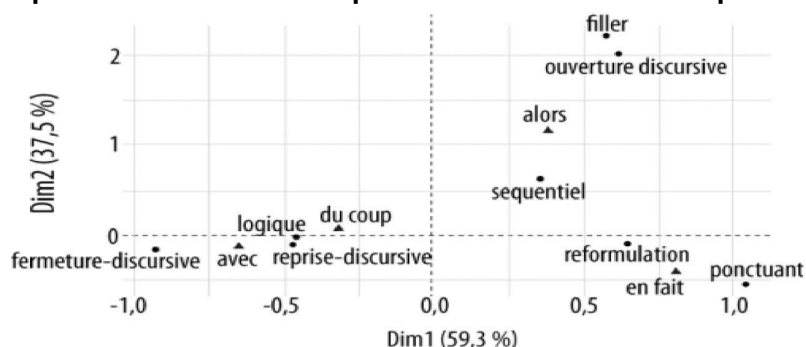
- 3 Emma parce que (il) y a des animaux et ça pue et *du coup* il / il n'aime pas l'odeur une partie de soi // c'est une partie de soi // et *du coup* pourquoi est-ce que
- 4 Enseign.2 cette partie de soi est-ce que / si c'est ça // pourquoi est-ce qu'il dit que c'est un autre
- 5 Enseign.1 euh :: *du coup* // juste // Shade tu distribues la parole // tu peux rappeler les règles quand on distribue // la parole quand on prend la parole // comment / comment on fait // Dan (xxxx)

Enfin, le marqueur *en fait* est en revanche deux fois plus fréquent dans le corpus CID que dans le corpus A(p)prendre et cela tient à la nature plus familière de la conversation qui suppose une prise de parole plus spontanée, dans laquelle la mise en mots se fait au fil du discours et nécessite de nombreuses autocorrections (souvent introduites par *en fait*, mais aussi parfois par *enfin*), alors que dans le corpus A(p)prendre, les enfants doivent lever la main pour prendre la parole et attendre que le tour leur soit accordé ce qui leur laisse le temps de formuler mentalement leur réponse à une question et nécessite peut-être moins d'autocorrections.

4.1. Fonctions des marqueurs dans le corpus CID

La Figure 5 ci-dessous présente le résultat de l'analyse des corrélations multiples entre les quatre marqueurs et les fonctions qu'ils assument dans le corpus. « L'analyse des correspondances multiples est une technique descriptive visant à résumer l'information contenue dans un grand nombre de variables afin de faciliter l'interprétation des corrélations existantes entre ces différentes variables³. » Les différentes valeurs sont représentées dans un espace qui comporte autant d'axes qu'il y a de valeurs : ici, les quatre marqueurs sont représentés dans un espace comportant deux dimensions ayant chacune des valeurs positives et négatives qui permettent de les opposer. Cela signifie que plus les points sont proches dans le graphique, plus les corrélations sont importantes entre les variables dépendantes étudiées (pour nous, il s'agit des marqueurs de discours) et les variables indépendantes qui, dans la Figure 5, correspondent aux différentes valeurs en discours de ces marqueurs.

Figure 5 – Analyse avec le logiciel R des corrélations multiples (Kassambara, 2017) entre les quatre marqueurs et les fonctions qu'ils assument dans le corpus CID.



Dans ce graphique, nous pouvons distinguer trois zones : la zone située en bas à gauche qui rapproche *donc* et *du coup*, une zone située dans le carré supérieur à droite du graphique où est situé *alors*, et une

zone pour *en fait* en bas à droite. Il apparaît justement qu'*en fait* est le seul marqueur à assumer principalement les fonctions de reformulation et de ponctuant. Ce marqueur discursif joue donc essentiellement un rôle au niveau interactif, plutôt qu'un rôle textuel ou discursif dans le corpus CID.

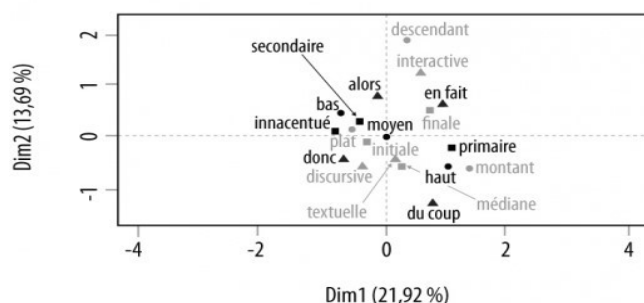
En ce qui concerne *alors*, sa fonction principale est d'indiquer des relations séquentielles entre les énoncés (il se pose alors comme équivalent du marqueur *ensuite* comme nous l'avons dit plus haut). Il est souvent dans ce cas précédé du connecteur *et*. Mais c'est aussi l'un des seuls marqueurs à assumer des fonctions d'ouverture discursive et de *filler*, c'est-à-dire qu'il joue un rôle dans les trois dimensions (textuelle, discursive et interactive). C'est donc le marqueur multifonctionnel par excellence – comme nous l'avons déjà observé dans le Tableau 2, mais cela est confirmé par le test statistique – puisqu'il peut assurer toutes les fonctions. Cela explique aussi le fait que les relations entre le marqueur et les différentes fonctions sont un peu plus lâches que pour les autres marqueurs, car les points sont un peu plus éloignés les uns des autres sur le graphique.

Donc et *du coup* se situent dans la même zone, ce qui signifie que leur fonctionnement est proche. Les deux marqueurs servent principalement à exprimer les relations logiques entre les énoncés (dimension textuelle), mais ils ont aussi une dimension discursive de reprise du discours, et pour *donc* seulement, de fermeture d'une unité de discours.

4.2. Réalisation prosodique des marqueurs dans le corpus CID

La Figure 6 ci-dessous présente le même type de graphique que le précédent, mais qui associe maintenant les marqueurs à des paramètres prosodiques parmi les plus discriminants. Par exemple, les pauses silencieuses avant et après les marqueurs ne figurent pas dans le graphique, car elles ne permettent pas de les opposer. Il en va de même pour les différentes qualités de voix qui étaient en trop grand nombre par rapport au nombre de marqueurs pour pouvoir les différencier, mais aussi dispersées dans les différentes valeurs en discours assumées par les marqueurs. Par ailleurs, les fonctions de ces derniers ont été regroupées en fonction textuelle, discursive ou interactive afin de ne pas trop disperser les données sur ce plan qui nous paraît essentiel.

Figure 6 – Analyse avec le logiciel R des corrélations multiples (Kassambara, 2017) entre les quatre marqueurs et les paramètres prosodiques qui permettent de les distinguer dans le corpus CID.



En fait (en haut à droite sur le graphique) est typiquement prononcé en finale de groupe intonatif (c'est parce qu'il a souvent une fonction de ponctuant) avec un contour intonatif descendant.

Du coup est au contraire plutôt prononcé préférentiellement en position médiane de groupe intonatif (il est typiquement précédé d'un autre marqueur comme *et* par exemple) dans un registre intonatif haut avec un contour intonatif montant. Il porte aussi le plus souvent un accent primaire. Ces caractéristiques se marient bien avec la dimension plus subjective du marqueur dont nous avons parlé plus haut avec des modulations intonatives vers la plage haute.

Alors est prononcé dans un registre intonatif bas avec un contour intonatif plat, ce qui correspond parfaitement à sa fonction de *filler*. Il porte typiquement un accent secondaire.

Enfin, de son côté, *donc* est prononcé à l'initiale du groupe intonatif, mais ne possède pas de caractéristiques prosodiques particulières. Cela signifie qu'il peut être prononcé avec des contours prosodiques variés dans des registres intonatifs haut, moyen ou bas.

4.3. Accompagnement gestuel des marqueurs dans le corpus CID

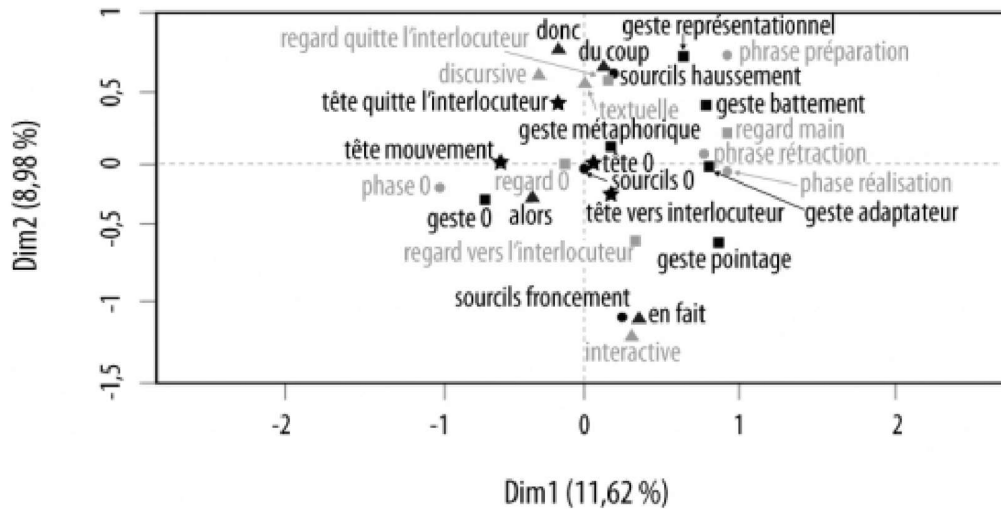
La Figure 7 ci-dessous présente le même type de graphique que celui de la section 3.2., mais il est plus difficile à lire que le précédent parce qu'il regroupe un plus grand nombre de paramètres.

En haut du graphique, on voit que *donc* et *du coup* sont très proches l'un de l'autre, mais *donc* a plus souvent une fonction discursive (essentiellement de reprise d'une unité de discours) et typiquement, au moment où *donc* est produit, la tête et le regard quittent l'interlocuteur ce qui correspond bien aux mouvements indiquant la reprise de parole ou le désir de la conserver.

Du coup a quant à lui plus souvent une fonction textuelle d'expression de liens logiques entre les parties d'énoncés et est typiquement accompagné de haussements des sourcils. C'est aussi le marqueur qui est le plus souvent à l'origine des gestes manuels comme les gestes représentationnels et les gestes métaphoriques (dans le corpus, il s'agit souvent de gestes d'organisation du discours). Quant aux battements qui l'accompagnent également, ils jouent le même rôle d'emphase que les haussements de sourcils. Enfin, le regard est typiquement dirigé vers le geste manuel pendant la production de ce marqueur. Comme pour la prosodie, ce marqueur de discours qui permet au locuteur d'exprimer son point de vue sur les relations entre les parties de discours est celui qui mobilise le plus grand nombre de paramètres kinésiques.

En fait, on l'a vu, a le plus souvent une fonction interactive et est typiquement accompagné de froncements des sourcils, notamment dans le cadre de la reformulation, le froncement des sourcils indiquant la recherche lexicale. Ce marqueur, qui a une fonction interactive, est aussi typiquement accompagné de pointages et le regard du locuteur se tourne vers l'interlocuteur pendant sa production. Quant à *alors*, il n'est pas marqué sur le plan de la gestualité. Ceci est assez significatif en soi et ne signifie pas que le marqueur n'est pas accompagné de gestes ou de mouvements, mais plutôt que, du fait de sa multifonctionnalité que nous avons évoquée plus haut, il est difficile de lui associer un schéma gestuel particulier.

Figure 7 – Analyse avec le logiciel R des corrélations multiples (Kassambara, 2017) entre les quatre marqueurs et les paramètres kinésiques qui les accompagnent dans le corpus CID.



5. Application au corpus A(p)prendre

Si les études statistiques présentées dans la section 3 ont été réalisées à partir du corpus CID et que les deux corpus présentent des différences dans la répartition des marqueurs comme nous l'avons vu au tout début de cette dernière, nous allons voir maintenant à partir de quelques exemples que certaines observations peuvent tout à fait s'appliquer au corpus A(p)prendre qui constitue le corpus de référence de ce volume. Regardons ainsi l'extrait 4 ci-dessous :

Extrait 4 : extrait de « Je est un autre, club 5^e ».

Jean-Luc. heum :: par contre ce que je ce que je veux dire il y a une nuance dans être le même// on va jamais vraiment être TOUJOURS le même // par contre être soi-même bah est-ce qu'on arrive vraiment à être soi-même au fil du temps // ou *alors* est-ce qu'on va devenir quelqu'un d'autre// que *du coup* il pourrait parler // et que *du coup* on pourrait parler de cette personne à la / à la troisième personne // ou *alors* heum :: bah est-ce qu'on // ou *alors* est-ce qu'on va toujours rester le même // mais que selon les postes ou selon les avancées bah :: // changer d' personnalité ?

Dans cet exemple, l'enfant produit deux occurrences de *du coup* avec une fonction textuelle, et trois occurrences de *alors* qui a la même fonction. Tandis que le marqueur *alors* n'est accompagné d'aucun geste manuel dans cette séquence, les deux marqueurs *du coup* sont produits de manière concomitante avec deux gestes manuels illustrés dans la Figure 8 qui portent les deux fois sur l'ensemble de la proposition *du coup il pourrait parler*. Les deux gestes sont identiques et consistent en une rotation du

poignet vers l'extérieur. Ces deux gestes métaphoriques permettent d'exprimer l'idée d'une succession ou d'une addition. C'est typiquement le geste que l'on trouve dans une énumération, par exemple, où il marque l'ajout d'un nouvel élément à la liste. Les deux marqueurs sont également prononcés avec un contour intonatif montant qui marque la continuation de l'énoncé

Figure 8 – Geste métaphorique de rotation du poignet (images du haut) et répétition du même geste de rotation du poignet (images du bas) en accompagnement du marqueur *du coup* dans le corpus A(p)prendre.



Un peu plus loin, le même enfant produit le marqueur discursif *donc* avec une fonction de fermeture d'une unité discursive, suivi immédiatement de la pause remplie *euh* qui est produite de manière très allongée. Suite à ces deux marqueurs, il continue son tour de parole en produisant un nouvel argument à son développement discursif, ainsi que l'illustre l'exemple suivant :

Extrait 5 : extrait de « Croire et savoir, club 5^e ».

Jean-Luc. d'acc/accord pour qu'on fasse un marché avec nous-mêmes pour qu'on soit d'accord avec ce qu'on fait// *donc euh* :: mais je pense que dans sa tête un peu c'est // disons heu :: // i(l) y a plusieurs i(l) y a plusieurs hmm personnes différentes mais qu'elles font toutes parties heum de la même personne

Sur le plan multimodal, les deux marqueurs *donc euh* sont produits en plage intonative basse avec un contour intonatif descendant qui marque la fin de son premier argument. Sur le plan kinésique, l'enfant était tourné vers les autres enfants du groupe sur tout le début de son intervention, mais au moment où il énonce *donc euh*, il se détourne légèrement des autres enfants pour reprendre une position où il apparaît de face, le regard dirigé devant lui (il est en cela détourné des autres enfants, mais aussi de l'enseignante). Ce détournement du corps et du regard permet à l'enfant de marquer que, s'il a bien terminé une unité de discours, il n'a en revanche pas terminé son intervention et n'attend pas non plus de feedback de la part des autres enfants. La posture a donc pour fonction ici de mettre en attente le discours qui va venir, mais également de l'annoncer auprès des autres participants au dialogue. Et au moment où il produit *pense* dans, *mais je pense que*, il se tourne à nouveau vers les autres pour terminer

son tour de parole en les regardant, sans craindre maintenant de perdre la parole puisqu'il est désormais clair qu'il a encore quelque chose à dire.

L'exemple (8) ci-dessous enfin illustre un autre emploi du marqueur *du coup*, qui a ici aussi une fonction textuelle logique, la connaissance pouvant être logiquement déduite de l'expérience dans l'argument de l'enfant. Là aussi, le marqueur est prononcé avec un contour intonatif montant. Il est accompagné d'un geste métaphorique de présentation des deux paumes des mains. Ce geste a été décrit dans Ferré (2011 b) comme ayant une fonction épistémique et il marque ici la proposition comme étant non seulement la conséquence logique de « t'auras fait l'expérience, t'auras la preuve que ça fait mal », mais également comme le résultat évident de l'argumentation.

Extrait 6.

Jean-Luc même si personne t'aura dit ça coupe //t'auras fait l'expérience // t'auras la preuve que ça fait mal // et *du coup* tu le sauras

Figure 9 – Geste métaphorique de présentation des paumes de main en accompagnement du marqueur *du coup* dans le corpus A(p)prendre.



6. Conclusion

Les connecteurs – ou marqueurs discursifs – *donc*, *en fait*, *alors* et *du coup* sont multifonctionnels dans les corpus de parole conversationnelle, comme le corpus CID sur lequel ont porté les analyses statistiques réalisées pour ces marqueurs. Dans leur fonction textuelle, ils permettent d'exprimer les séquences d'évènements (temporelles ou additionnelles), mais aussi de marquer des relations logiques/argumentatives (de type cause-conséquence) entre des parties de discours. Dans leur fonction discursive, ils peuvent marquer l'ouverture ou la fin d'une séquence discursive (argumentation, narration, description, etc.). Ils permettent également d'exprimer des relations entre des séquences discursives non adjacentes (par ex. un retour à une narration interrompue par une parenthèse ou une digression). Enfin, dans leur fonction interactive, les marqueurs de discours sont employés pour marquer la gestion de l'interaction et les relations interpersonnelles entre les participants à l'interaction. Ponctuations, *fillers* et reformulations sont plus révélateurs des relations interpersonnelles que de la structuration discursive à proprement parler.

Les quatre marqueurs étudiés dans cet article affichent des réalisations phonétiques, prosodiques et kinésiques variées liées à leurs différentes fonctions en discours. Ils se distinguent surtout par leurs contours intonatifs, leur position dans l'unité intonative et leur accentuation pour ce qui est de leur

réalisation prosodique. Ils sont également différenciés par la présence de haussements des sourcils, l'orientation du regard vers l'interlocuteur ou détourné de l'interlocuteur et leur accompagnement par des gestes manuels – essentiellement des adaptateurs, des pointages et des gestes métaphoriques – ou l'absence de gestes produits dans leur environnement, ce qui est également révélateur de leur fonction. Les limites de cette étude concernent cependant la taille du corpus d'une part, et le processus d'annotation autoréférencé d'autre part. En effet, les corpus multimodaux sont particulièrement longs à annoter et le corpus CID en particulier a fait l'objet d'une annotation multimodale détaillée et systématique, qui a demandé plusieurs années de travail dans le cadre du projet ANR OTIM, coordonné par Philippe Blache au Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence, projet auquel j'ai eu la chance d'être associée. La conséquence directement liée à ce long travail d'annotation est que les corpus multimodaux sont à l'heure actuelle encore des corpus de relativement petite taille, ce qui signifie que le nombre de marqueurs étudiés, même s'il est suffisant pour effectuer des tests statistiques, n'est pas très élevé. Il est donc nécessaire de considérer avec prudence les résultats présentés dans cette étude, car ils devront être confirmés par des études ultérieures.

La deuxième limite concerne le fait que les annotations ont été réalisées par l'auteur de l'article. Il s'agit d'un travail qui s'inscrit dans un projet plus large et qui avait pour objectif de circonscrire des marqueurs de discours affichant ou non un comportement similaire. Il va de soi que dans le projet mis en place dans l'axe de recherche DISCO du FOReLLIS dont il a été question dans l'article, les annotations devront être réalisées en partie par deux chercheurs au moins et des tests de Kappa réalisés sur ces données co-annotées. Cela n'a pas été fait dans le cadre de cet article qui, encore une fois, présente une recherche préliminaire sur les quatre marqueurs étudiés et le type de test statistique qui peut être réalisé si l'on souhaite prendre en compte non seulement les fonctions des marqueurs, mais également leur réalisation prosodique et leur accompagnement gestuel.

N'étant ni philosophe, ni didacticienne, je préfère ne pas m'étendre de manière trop approfondie sur les applications pédagogiques de cette étude, mais j'ai néanmoins montré que les connecteurs discursifs sont de parfaits indicateurs de l'élaboration de la pensée argumentative et de son inscription dans l'espace de dialogue. Ils permettent donc, dans le cadre de la PPE, de juger de l'élaboration discursive et du développement cognitif des enfants qui participent au débat ou au dialogue philosophique et c'est d'ailleurs ce que font Auriac-Slusarczyk & Maire (ce volume) dans un article qui apporte un parfait complément à notre recherche.

Bibliographie

BLACHE Philippe, BERTRAND Roxane, FERRÉ Gaëlle, PRÉVOT Laurent & RAUZY Stéphane, 2017, « The Corpus of Interactional Data: A Large Multimodal Annotated Resource », dans N. Ide & J. Pustejovsky (dir.), *Handbook of Linguistic Annotation*, Springer, Berlin, p. 1323-1356.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, DEULOFEU José, STEFANINI Jean & VAN DEN EYNDE Karel, 1984, *L'Approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.

BOERSMA Paul & WEENINK David, 2009, *Praat: doing phonetics by computer (Version 5.1.05)* [Computer program].

- BOLDEN Galina, 2006, « Little Words That Matter: Discourse Markers “So” and “Oh” and the Doing of Other-Attentiveness in Social Interaction », *Journal of Communication* vol. 56, n° 4, p. 661-688.
- BOLLY Catherine & DEGAND Liesbeth, 2009, « Quelle(s) fonction(s) pour donc en français oral ? : Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours », *Linguisticae Investigationes*, vol. 32, p. 1-32.
- BOLLY Catherine, CRIBLE Ludivine, DEGAND Liesbeth & UYGUR-DISTEXHE Deniz, 2017, « Towards a Model for Discourse Marker Annotation in spoken French: From potential to feature-based discourse markers », dans C. Fedriani, A. Sanso (dir.), *Discourse Markers, Pragmatic Markers and Modal Particles: New Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins, p. 71-98.
- CHANET Catherine, 2004, « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherches sur le français parlé*, vol. 18, n° 83, p. 106.
- COHN Neil, 2020, « Visual narrative comprehension: Universal or not? », *Psychonomic Bulletin and Review*, vol. 27, n° 2, p. 266-285.
- COHN Neil, Engelen Jan & Schilperoord Joost, 2019, « The grammar of emoji? Constraints on communicative pictorial sequencing », *Cognitive Research: Principles and Implications*, vol. 4, n° 1, p. 1-18.
- CORMINBOEUF Gilles, 2014, « L'identification des relations de discours implicites : le cas de l'adversation », dans *Actes des SHS Web of Conferences*, vol. 8, p. 2367-2382. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801049> Published online 24 July 2014
- DOSTIE Gaétane, 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- DUBOISDINDIEN Guillaume, 2019, *Analyse multimodale des marqueurs pragmatiques au sein du vieillissement langagier en situation de Trouble Cognitif Léger*, thèse de doctorat, Université Paris-Nanterre, Paris.
- ERMAN Britt & KOTSINAS Ulla-Britt, 1993, « Pragmaticalization: the case of *ba'* and *you know* », dans *Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm Studies in Modern Philology, New Series*, vol. 10, p. 76-93.
- FAIRCLOUGH Norman, 1992, « Intertextuality in Critical Discourse Analysis », *Linguistics and Education*, vol. 4, p. 269-293.
- FERRÉ Gaëlle, 2011a, « Multimodal analysis of discourse markers “donc”, “alors” and “en fait” in conversational French », dans *Actes de la conférence internationale ICPHS XVII*, Hong Kong, Chine, p. 671-674.
- FERRÉ Gaëlle, 2011b, « Functions of Three Open-Palm Hand Gestures », *Multimodal Communication* vol. 1, n° 1, p. 5-20.
- FERRÉ Gaëlle, 2019, *Analyse de discours multimodale. Gestualité et prosodie en discours*, Grenoble, UGA Éditions.

- FOUCHER STENKLØV Nelly, 2015, « Du coup : Un connecteur plus ou moins “logique” de l’argumentation orale », *Synergies Pays Scandinaves*, vol. 10, p. 11-22.
- FRASER Bruce, 1999, « What are discourse markers? », *Journal of Pragmatics*, vol. 31, p. 931-952.
- HEINE Bernd, 2013, « On discourse markers: Grammaticalization, pragmaticalization, or something else? », *Linguistics*, vol. 51, n° 6, p. 1205-1247.
- KENDON Adam, 2004, *Gesture. Visible Action as Utterance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JUCKER Andreas, 1997, « The discourse marker well in the history of English », *English Language & Linguistics*, vol. 1, p. 91-110.
- HALLIDAY Michael & Hasan Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, Longman Group Limited, Londres.
- HALLIDAY Michael, 1994, *Introduction to Functional Grammar*, 2^e édition, Londres, Edward Arnold.
- HOPPER Paul, J. & TRAUGOTT, Elizabeth, 1993, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JONES Rodney H., 2014, « The Multimodal Dimension of Claims in Food Packaging », *Multimodal Communication*, vol. 3, n° 1, p. 1-11.
- KASSAMBARA Alboukadel, 2017, *Practical Guide to Principle Component Methods in R. Statistical Tools For High-Throughput Data Analysis (STHDA)*, disponible en ligne sur www.sthda.com/english/.
- KRESS Günther, VAN LEEUWEN Theo, 1990, *Reading Images*, Geelong, Victoria, Deakin University Press.
- LEDIN Per, MACHIN David, 2019, « Multimodal Critical Discourse Analysis: How to reveal discourses of health and ethics in food packaging », dans L. Pauwels & D. Mannay (dir.), *The SAGE Handbook of Visual Research Methods* 2^e édition, p. 500-512.
- MALM Katrine, 2011, « Une étude de l’expression adverbiale *du coup* », mémoire de Master, Université de Tromsø, Tromsø.
- MARANDIN Jean-Marie, 2006, « Contours as constructions », *Constructions*, vol. 1, p. 1-19.
- R CORE TEAM, 2019. *A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing. Logiciel disponible en ligne sur : <http://www.r-project.org> [consulté le 12 septembre 2019].
- MCNEILL David, 2005, *Gesture and Thought*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.
- MOREL Mary-Annick & DANON-BOILEAU Laurent, 1998, *Grammaire de l’intonation : L’exemple du français*, Paris, Éditions Ophrys.
- MORENCY Patrick, 2015, *When temporal expressions do not tell time: a pragmatic approach to temporality, argumentation and discourse*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt, 1997, « *Alors* and *Donc* in Spoken French », *Journal of Pragmatics*, vol. 28, n° 2, p. 153-187.

- REDECKER Gisela, 1991, « Linguistic Markers of Discourse Structure », *Linguistics*, vol. 29, p. 1139-1172.
- ROMAINE Suzanne & LANGE Deborah, 1991. « The use of *like* as a marker of reported speech and thought: A case of grammaticalization in progress », *American Speech*, vol. 66, n° 3, p. 227-279.
- ROSSARI Corinne & JAYEZ Jacques, 1997, « Connecteurs de conséquence et portée sémantique », *Cahiers de linguistique française*, vol. 19, p. 233-265.
- ROULET Eddy, AUCLIN Antoine, MOESCHLER Jacques & RUBATTEL Christian, 1985, *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- SCHIFFRIN Deborah, 1987, *Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHNEIDER Klaus P. & BARRON Anne, 2014, *Pragmatics of Discourse*, Berlin, Boston, Mouton de Gruyter.
- SCHLAMBERGER Brezar Mojca, 2012, « Les marqueurs discursifs “mais” et “alors” en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires », *Linguistica*, vol. 52, n° 1, p. 225-237.
- SLOETJES Han & WITTENBURG Peter, 2008, « Annotation by category – ELAN and ISO DCR », dans *Proceedings of 6th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2008)*, Marrakech, Maroc, p. 816-820.
- VINCENT Diane & SANKOFF David, 1992, « Punctors: A pragmatic variable », *Language Variation and Change*, vol. 4, n° 2, p. 205–216.

Notes

2. L'analyse des composants principaux a été conduite malgré le nombre peu élevé de données, ce qui constitue la principale limite des études en multimodalité à l'heure actuelle. En effet, le temps d'annotation, en grande partie manuelle, est tel que les corpus multimodaux sont pour la plupart de petite taille et le nombre de marqueurs étudiés en quantité souvent insuffisante pour que les tests statistiques se révèlent entièrement fiables. Pour cette raison, nous ne développerons pas dans cet article l'analyse des composants principaux, mais nous présenterons néanmoins l'analyse des composants multiples qui devront certes être confirmés par des études ultérieures mais fournissent ici une bonne indication des tendances dans les associations de paramètres.
3. Description donnée sur le site, <http://larmarange.github.io/analyseR/analyse-des-correspondances-multiples.html>

Gaëlle Ferré est professeure en linguistique anglaise à l'Université de Poitiers. Sa recherche s'inscrit dans le cadre d'une analyse multimodale du discours et porte sur l'anglais et le français. À partir de corpus vidéo, elle cherche à mettre en relation des informations exprimées par les locuteurs dans différentes modalités : la modalité verbale (principalement à travers la syntaxe et l'organisation du discours), la modalité vocale (prosodie) et la modalité visuelle (gestualité/images). Elle s'intéresse plus particulièrement à la structure de l'information linguistique et c'est la raison pour laquelle elle présente dans cet ouvrage un article sur les connecteurs discursifs et leur rôle à la fois dans l'expression des liens logiques entre les propositions, mais aussi dans la gestion de l'interaction.

Référence électronique du chapitre

FERRÉ, Gaëlle. Chapitre 1 : Séquentialité, argumentation et intersubjectivité. La réalisation multimodale des connecteurs discursifs dans les interactions. In : *Enfants et adolescents en discussion philosophique : Analyse pluridisciplinaire du corpus A(p)prendre* [en ligne]. Grenoble : UGA Éditions, 2023 (généré le 04 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ugaeditions/30123>>. ISBN : 9782377474271.

Référence papier du chapitre

Ferré, G., 2023. Séquentialité, argumentation et intersubjectivité. La réalisation multimodale des connecteurs discursifs dans les interactions, in: Fournel, A., Simon, J.-P. (Eds.), *Enfants et adolescents en discussion philosophique. Approches pluridisciplinaires autour du corpus A(p)prendre*. UGA Editions, Grenoble, pp. 35-64.